



Bienvenue sur notre Magazine L'accent Catalan

Réalisation I-Concept
www.i-concept.fr



Pour feuilleter ce magazine, vous pouvez :

utiliser la flèche de droite ou de gauche ▶



utiliser les coins en haut et en bas ▶



taper le n° de la page souhaitée ▶



utiliser le diaporama ▶



Pour zoomer et revenir à la taille normale, vous pouvez :

cliquer dans la page (**zoom 100%**) ▶



utiliser la molette de votre souris
ou la touche **+** de votre clavier
(**zoom maximum 200%**)



Pour envoyer un article à un ami :

utiliser la capture d'image ▶



utiliser l'envoi par mail ▶



L'accent Catalan

L'Accent Catalan de la République Française
Le magazine du Conseil Général des Pyrénées-Orientales



LA

RETTIRADA

1939-2009

Le flambeau
de notre mémoire



**« La vie est perdue contre la mort,
mais la mémoire gagne dans son combat
contre le néant. »***

Étrange et délicate chose que la mémoire. Sans elle on marche dans le désert des autres comme de soi-même ; trop de mémoire et l'on risque de sombrer à tout instant dans la mélancolie et ne plus avancer. Pour être libre, pour construire un futur audacieux, nous devons puiser en cette mémoire les moyens de mieux nous en détacher, les moyens de ne pas reproduire les erreurs ou les manquements.

Chaque fragment du présent constitue la mémoire de demain. Peu de jeunes en ont conscience, c'est normal ils sont souvent dans l'instant, dans le « tout de suite » et notre société de consommation ne les aide pas à aller à l'encontre de cette tendance naturelle. C'est en avançant dans la vie que l'on s'aperçoit de l'impact des décisions et des actes sur le futur, qu'il soit individuel ou commun. C'est pourquoi il est primordial de **lutter pour les droits**, mais il est fondamental de **lutter pour les devoirs**. Etre responsable, c'est toucher du doigt le temps qui passe, ce temps où tout s'imprime, où tout transforme notre environnement plus ou moins immédiat.

Nul ne peut réparer les atrocités commises par ceux qui nous ont précédés dans l'Histoire ou encore, hélas, par nos contemporains ; mais on peut rendre hommage, on peut se souvenir, on peut enseigner.... Cette mémoire est un patrimoine immatériel qu'il nous appartient de transmettre, et de comprendre grâce à l'outil formidable qu'est l'Histoire... notre histoire d'Hommes.

La Retirada a, cette année, 70 ans et de nombreux ouvrages sont consacrés à cet « anniversaire ». Parmi eux, le Conseil Général a choisi le livre de Progreso Marin – fils de républicains espagnols - Exilés espagnols, la mémoire à vif. Cet ouvrage est un hommage à tous ces combattants de l'ombre qui ont exposé leurs vies pour sauver leur idéal de liberté ; **un hommage certes aux républicains espagnols exilés, mais aussi une ode à la résistance des peuples.**

Vous le savez, je me bats pour qu'enfin le gouvernement daigne s'impliquer, moralement et financièrement, dans le projet du Musée-Mémorial du camp de Rivesaltes. Je me bats parce qu'il est inimaginable pour moi que mon pays, la France, ignore cet acte fort pour la Mémoire. Oui, c'est bien à l'Etat français de financer ce travail de Mémoire et d'Histoire. Ce patrimoine est le garant de notre identité commune. Le permis de construire de ce Musée-Mémorial a été récemment déposé à la mairie de Salses-le-Château et c'est là un cap important que nous avons franchi. Ainsi, la France, mon pays, ne peut pas détourner les yeux d'un drame - de drames - qu'il est de notre devoir de penser autant que de penser. Parce qu'avoir un lieu d'Histoire autant que de Mémoire permet d'entrer en elles pour en ressortir ensuite riche d'enseignements, parce que cela nous « donne à penser » et que c'est là l'une des clés de notre condition humaine.

très chaleureusement,

Christian BOURQUIN
Président du Conseil Général



*Tzvetan Todorov.



Nous sommes tous

A l'occasion du 70^{ème} anniversaire, l'Accent Catalan revient sur les événements de la Retirada pour que chacun puisse mieux en comprendre les causes, le déroulement et les conséquences. Malgré les années, le souvenir des souffrances reste vif dans tout le département.



Le Perthus - Les premiers jours de l'exode

Le 14 avril 1931, l'Espagne inaugure une Deuxième République, (la première ayant duré de 1873 à 1876). Un universitaire, Manuel Azaña est nommé Président du Conseil (l'équivalent de notre premier Ministre). La République envisage de nombreuses et importantes réformes dont certaines sont quasiment révolutionnaires : séparation de l'Église et de l'État, suppression de l'enseignement catholique, extension du suffrage universel aux femmes et aux soldats, expropriation des grands propriétaires terriens (« latifundistas ») et attribution des terres aux paysans pauvres, autonomie de la Catalogne, etc. Des réformes d'autant plus nécessaires que l'immense majorité de la population vit dans

un état de pauvreté extrême. Mais les changements annoncés tardent à entrer en application, à cause d'hésitations, faute de moyens et du fait de l'opposition d'une partie croissante de la population, y compris des catholiques libéraux, heurtés par l'anticléricalisme, parfois sanglant, des anarchistes et de quelques autres républicains. Dans certaines régions, paysans et ouvriers se révoltent et tentent parfois de mettre en œuvre eux-mêmes, de façon autonome, les réformes annoncées.

En fait, à ce moment, l'Espagne tout entière connaît une situation politique et sociale instable, très tendue qui culminera avec l'insurrection durement réprimée des ouvriers agricoles d'Andalousie

(1933) ou des mineurs des Asturies (1934) et la résurgence de troubles et de violences impliquant militants de gauche (socialistes, communistes, républicains, anarcho-syndicalistes, anarchistes, indépendantistes...) et de droite, (royalistes, carlistes, catholiques intégristes, nostalgiques du dictateur Primo de Rivera...). Les deux camps sont le plus souvent désignés sous les noms de « Blancs » et « Rouges ».

Après un bref épisode où la droite centriste revient au gouvernement (législatives de 1933), les élections législatives de février 1936 voient la victoire d'une coalition des partis de gauche : le « Frente Popular » (Front Populaire). Son leader, l'ancien Président du Conseil, Manuel

Azaña, est élu président de la République en mai et nomme Francisco Largo Caballero, un socialiste proche des communistes, à la tête du gouvernement.

Aussitôt, des complots se forment au sein de l'armée où s'agitent les officiers les plus réactionnaires, dont le général Francisco Franco. Certains avaient déjà tenté un coup d'état en 1932 et avaient été, soit mutés dans des provinces reculées ou aux colonies (Maroc), soit exilés.

L'Espagne connaît une nouvelle flambée de violences qui se soldent par plusieurs centaines de morts et débouchent sur l'assassinat du député monarchiste José Calvo Sotelo le 13 juillet. Cet événement met le feu aux poudres.



Environ 1/3 de la population départementale est issu de la Retirada

des Républicains !

Les militaires décident de lancer l'offensive. Préparé de longue date, le soulèvement militaire et civil du camp « franquiste » (les partisans du général Franco) éclate le 17 juillet 1936.

Une partie de l'armée, hommes de troupe et officiers, reste cependant fidèle au gouvernement légalement en place et combattra les putschistes « nationalistes ».

Néanmoins, en trois jours, les franquistes s'emparent de la Galice et de la Vieille-Castille, près de la frontière avec le Portugal, ainsi que d'une partie de la Navarre, du Léon et des Asturies. Ils s'implantent aussi en Andalousie, à Cordoue, Grenade et Cadix.

Mais à Barcelone, ils sont repoussés par les milices ouvrières. Ils échouent aussi à Valencia et dans le Levant méditerranéen.

Cet échec partiel contraint les deux camps « Blancs » et « Rouges » à se livrer une guerre totale imprévue, qui va se prolonger pendant deux ans et demi, opposant des armées de plus de 800 000 hommes chacune. Cette Guerre Civile espagnole, terriblement meurtrière, aura des implications internationales. Des volontaires afflueront du monde entier pour combattre, du côté des Républicains, au sein des Brigades Internationales.

La République Espagnole demandera à la France, gouvernée par la gauche (Léon Blum est le Président du Conseil) de lui venir en aide et de l'aider à combattre le fascisme qui la menacera elle aussi... En vain. Ce sera la politique de « non intervention ». Toutefois, malgré l'interdiction

officielle, une solidarité active et concrète sera organisée par plusieurs partis politiques de la gauche non socialiste (notamment le Parti Communiste Français) et de l'extrême gauche, ainsi que des associations, syndicats et mouvements qui y sont liés.

Les franquistes, en revanche, bénéficieront de l'appui militaire de Hitler et Mussolini qui enverront leurs bombardiers massacrer des villages entiers.

Des exactions et, dans certains cas, des atrocités seront certes commises de part et d'autre. Mais les armées nationalistes de Franco se distinguent par une violence meurtrière inouïe fusillant combattants et civils par dizaines de milliers.



*Le Perthus
Enfants et blessés
dans l'attente d'être évacués*



Le Perthus - Un groupe de fuyards dans les sentiers de la montagne



70^{ème} anniversaire

Se souvenir, c



Vie quotidienne du camp entre cabanes et tentes. Relief des Albères en arrière-plan - Fusain en noir et blanc. 1939 - Dimensions : 32 x 24,5 cm

©BDPO

Aujourd'hui, dans les Pyrénées-Orientales, 1/3 de la population est d'origine " républicaine espagnole "



Camp du Barcarès

©BDPO



Le Camp d'Arglès-sur-Mer - Dessins de François Miro

©BDPO

c'est résister !

En avril 1938, les troupes franquistes parviennent à couper Madrid de Barcelone. Les Républicains, au prix de combats héroïques et d'immenses sacrifices consentis par la population, tiennent un an, mais le 28 mars 1939, l'armée nationaliste occupe Madrid et le 18 octobre Franco devenu Caudillo, y installe son gouvernement. Militairement inférieur, affaibli par des pertes énormes, miné par ses divisions internes et les conflits entre groupes politiques, le camp républicain va à la défaite.

Le 26 janvier 1939, Barcelone tombe aux mains des troupes entrées en rébellion contre la République. La victoire franquiste en Catalogne est marquée par un déchaînement d'une rare violence contre la population qui fuit sur les routes, en direction du nord, impitoyablement mitraillée par l'aviation.

Ce repli de civils, auquel se joignent bientôt les soldats républicains, de volontaires des Brigades Internationales blessés ou défaits, marque le début de l'exode le plus considérable jamais parvenu à une frontière française.

Dans la nuit du 27 au 28 janvier 1939 une foule énorme commence à affluer, dans un désordre indescriptible, aux limites du territoire français, à Cerbère et au Perthus, à Prats-de-Mollo. En fait c'est tout un peuple vaincu qui, dans le froid de l'hiver, s'amasse à la frontière. Après avoir hésité, le gouvernement français ouvre le passage entre le 5 et le 9 février. C'est la Retirada.

Entre le 27 janvier et le 12 février, ils seront environ 500 000 hommes, femmes, enfants et vieillards à passer en France où ils croient trouver refuge et respect...



Le Camp d'Arglès-sur-Mer - Dessins de François Miro

Mais c'est la France de Daladier et de ses lois comme le décret du 12 novembre 1938 qui permet d'interner les « étrangers indésirables », au mépris de toute humanité. En application de ce décret, les autorités décident d'interner les réfugiés dans des « camps » improvisés sur la plage d'Arglès-sur-Mer. En fait, rien n'a été préparé... sauf les barbelés, les

Gardes Mobiles et les Tirailleurs Sénégalais pour surveiller ces dangereux « Rouges ». Il n'y a, en effet, dans un premier temps, ni baraquement, ni eau, ni moyens d'hygiène élémentaires, presque rien à manger.

Le camp d'Arglès vite insuffisant, de nouveaux camps sont créés : d'abord à Saint-Cyprien, où les conditions sont semblables, puis

au Barcarès. Afin d'alléger ces camps d'autres centres sont ouverts : à Bram dans l'Aude, à Agde dans l'Hérault, à Septfonds dans le Tarn-et-Garonne, puis au Vernet, dans l'Ariège et aussi à Rivesaltes (janvier 1941) où des juifs d'Europe de l'Est, des tziganes et autres « indésirables » rejoindront aussitôt les Espagnols. On estime à près de 15 000 le



Le flambeau de

nombre d'internés morts, de dysenterie notamment, dans ces véritables camps de la honte.

Le Fort de Collioure est utilisé comme une prison au régime extrêmement sévère pour les Espagnols jugés dangereux. Le scandale des mauvais traitements infligés aux prisonniers, dénoncé par la gauche, est tel que le pénitencier est fermé en juillet 1939. Dans ces camps (dont l'appellation administrative officielle est « camps de concentration »), on sépare les familles, les hommes d'un côté, les femmes et les enfants de l'autre. De transfert en transfert, certaines familles seront définitivement désunies.

Nombre de Républicains Espagnols seront contraints de s'enrôler dans la Légion Étrangère et envoyés au front quand la guerre éclatera, d'autres seront, toujours par la force, enrôlés dans les « Compagnies de Travailleurs Étrangers », où l'on travaille dur pour ne rien gagner.

Un grand nombre, hommes et femmes, seront aussi livrés à la Gestapo par la police de Vichy et trouveront la mort dans les camps de concentration allemands, notamment celui de Mauthausen. D'autres encore entreront dans la clandestinité et prendront une part décisive dans la lutte de la Résistance française contre l'occupant. Les « Guerilleros Espagnols » s'illustreront dans bien des combats à la Libération.

La paix revenue, la plupart des exilés de La Retirada s'établiront en France, principalement dans le Sud, où ils trouveront, avec difficulté, des emplois souvent subalternes et mal rémunérés. D'autres préféreront émigrer, en Amérique latine, notamment.

Tous gardaient au cœur un

espoir : retourner un jour dans leur mère patrie, L'Espagne, libérée du fascisme... Il leur fallut attendre jusqu'en 1975, année de la mort du dictateur, le « Caudillo » Francisco Franco.

Aujourd'hui, l'État espagnol reconnaît aux Républicains exilés (bien peu sont encore en vie...) ayant été contraints d'abandonner leur nationalité d'origine, le droit de la recouvrer tout en conservant la nationalité actuelle. Ces bannis redeviennent donc de plein droit des fils de l'Espagne. Cette mesure est étendue à leurs enfants et petits-enfants. Des milliers de dossiers sont d'ores et déjà déposés dans les consulats... ■



Le Camp d'Arglès-sur-Mer - Dessin de François Miro



Le mirador du Camp du Barcarès



Collioure - Fin d'une pause de soldats républicains face au port



Bourg-Madame - Les troupes nationalistes viennent d'arriver à la frontière



notre mémoire

La maternité d'Elne, un petit coin de douceur...

Les conditions d'internement étaient déplorables. Rivesaltes, ouvert en janvier 1941, n'échappait pas à la règle : malnutrition, épidémies faisaient des ravages. Notamment chez les enfants et les femmes enceintes. La mortalité infantile était alarmante. Plusieurs associations humanitaires, dont la Croix Rouge Suisse, installées sur place, essayaient d'apporter un peu de réconfort et d'améliorer le quotidien. C'est l'une des infirmières de cette Croix Rouge Suisse, Elisabeth Eidenbenz, qui sut convaincre les autorités d'aménager une maternité dans un ancien château qui fut construit par la famille de l'industriel papetier Bardou en 1901-1902.

Un havre de paix, un petit coin de calme et de douceur dans la brutalité de la guerre. Près de 600 enfants de 22 nationalités différentes y naîtront en toute quiétude jusqu'à ce que les autorités allemandes la ferment en 1944. Certains sont toujours dans notre département, comme Serge Barba, fondateur de FFREEE, (Fils et Filles de la République Espagnole Enfants de l'Exode et de l'Exil) qui y naquit en 1941...



©DR

Elisabeth Eidenbenz a reçu en 2002 la médaille des « Justes parmi les nations ». La « maternité suisse », qui a failli tomber en ruines, a été réhabilitée par un particulier et rachetée par la municipalité d'Elne qui en a fait un lieu de mémoire et d'information.

ANTONIO MACHADO Le poète mort en exil à Collioure

L'Espagne du XX^{ème} siècle, a donné au monde deux grands poètes : Federico Garcia Lorca et Antonio Machado. Tous deux Andalous (Lorca était de Grenade, Machado est né à Séville le 26 juillet 1875), tous deux victimes de l'obscurantisme franquiste. Lorca fut assassiné à Grenade dès 1936 et Antonio Machado mourut en exil à Collioure. Machado, brillant intellectuel, professeur de français à Soria puis Ségovie était aussi l'ami des plus grands poètes français qu'il avait rencontrés à Paris. Il se trouvait à Madrid lorsqu'éclata la Guerre Civile. Sans hésiter, il mit sa plume au service du camp républicain dans plusieurs journaux de l'époque.

Evacué à Valence, puis à Barcelone en 1938, fuyant l'avancée des franquistes, il fut l'un de ces 500 000 Républicains qui passèrent notre frontière en février 1939, accompagné par sa mère, de son oncle José et de la femme de celui-ci. Dans la cohue, il perdra une valise contenant des manuscrits inédits.

Epuisé, malade, et probablement dans un état profondément dépressif, Machado se laissera emporter par son destin. Avec ses proches, il essaie, depuis Le Perthus, de gagner Cerbère en voiture. Il y parviendront, passeront la nuit dans un wagon glacial, puis, le lendemain, redescendront sur Collioure où ils trouveront refuge à l'hôtel Quintana. Il y mourra le 22 février. Sa mère succombera trois jours plus tard...



©DR

Antonio Machado est enterré dans le cimetière de Collioure. Chaque année, des centaines d'anonymes déposent sur sa tombe fleurs et poèmes, témoignages d'admiration pour son œuvre et de fidélité à sa mémoire.

« Le chemin se fait en marchant
Et quand tu regardes en arrière
Tu vois le sentier
Que jamais
Tu ne dois à nouveau fouler »

(Antonio Machado)



A l'écoute de la mémoire

Bien qu'aucune statistique précise n'existe, les spécialistes estiment qu'environ un tiers de la population des Pyrénées-Orientales est issu de la Retirada. C'est pourquoi l'Accent Catalan est allé à la rencontre des témoins des événements pour mieux comprendre et transmettre ce qu'ils ont vécu.

Narcis FALGUERA

Président National de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI

AC : Qui étaient les guérilleros et que défendaient-ils ?

NF : Les guérilleros sont des anciens combattants de l'armée républicaine espagnole créée par des volontaires, composée des classes populaires éprises des valeurs de la République qui firent front au coup d'État militaire. C'est en exil que beaucoup d'entre eux ont rejoint la

Résistance en France en espérant, après la Victoire sur le nazisme, libérer leur pays du franquisme.

AC : Quelles étaient les conditions de vie des réfugiés espagnols dans les camps du département ?

NF : J'avais 17 ans lors de mon engagement dans l'armée républicaine espagnole et mon unité a passé la frontière le 12 février 1939. Dirigés sur le camp de concentration du Barcarès, notre solidarité nous a permis de nous organiser et de rendre moins terribles nos conditions de vie, dont l'épuisement, les conditions lamentables de l'accueil, la faim, le froid et la vermine. En raison du manque de main d'oeuvre, les réfugiés quittèrent les camps, embrigadés dans les Compagnies

de Travailleurs Étrangers ou enrôlés de gré ou de force dans la Légion Étrangère.

AC : Quels ont été les rapports des Guérilleros avec l'État français ?

NF : Bien que les républicains espagnols aient toujours défendu les valeurs de la République, ils furent pénalisés en 1936 par la "non intervention" pendant la guerre d'Espagne et en 1950 par l'opération de police "Boléro-Paprika" qui expulsa d'anciens guérilleros ayant combattu en France, et ce malgré la condamnation par l'ONU du régime franquiste. L'Amicale fut dissoute et n'a été admise à nouveau qu'en 1982. Aujourd'hui, grâce aux efforts déployés par ses membres pour faire connaître la participa-



tion des guérilleros espagnols dans la Résistance française, il y a une plus grande reconnaissance de ce combat par la population et les Institutions.



Pause autour d'un canon



Le Camp d'Arglès-sur-Mer
Dessin de François Miro



e vivante de la Retirada

Serge BARBA

Président de l'association
FFREEE (Fils et Filles de
Républicains Espagnols et
Enfants de l'Exode)

**AC : Pourquoi l'association
FFREEE a-t-elle été créée ?**

SB : Notre association a été créée pour réunir la mémoire des Républicains espagnols et réhabiliter ce qu'ont fait nos parents. Car ils ont mené un combat qui leur a coûté l'exode. Aujourd'hui, la reconnaissance est là. Notre association, animée par la deuxième génération, est un centre d'interprétation. Les gens viennent nous

voir pour découvrir leur propre histoire ou nous raconter la leur. Beaucoup viennent avec l'envie de reconstituer le puzzle de leur famille.

AC : Que reste-t-il aujourd'hui de l'esprit des Républicains Espagnols ?

SB : Lorsque nous avons créé l'association, les gens étaient ravis de trouver un lieu pour comprendre cette période. Nous essayons de marquer les lieux de passage, les lieux de mémoire avec des plaques commémoratives, des conférences. Nous ne travaillons pas seulement à la réhabilitation mais aussi à la transmission. Dès que M. Zapatero est arrivé au gouvernement espagnol, nous lui

avons demandé de reconnaître les Républicains espagnols comme la reconnaissance du fait républicain espagnol. Autrement dit, le combat de nos parents.

AC : En quoi cet idéal est-il encore d'actualité ?

SB : La Retirada est un exil politique. Il faut rappeler que ce fut un combat pour défendre les valeurs républicaines. Dans le monde d'aujourd'hui, dans une société qui valorise l'argent, il est bon de rappeler ce qu'ont fait nos parents. C'est pourquoi nous continuons à porter ce combat. Les Républicains espagnols se sont battus par les armes mais aussi pour leur mémoire. Aujourd'hui, la notion de mémoi-



re apparaît comme une évidence mais elle ne l'était pas du tout à l'époque. Notre association travaille désormais à tourner notre mémoire vers les problématiques d'aujourd'hui.

Ascension AYLAGAS

Réfugiée en France à l'âge
de 8 ans

**AC : Dans quelles circonstances
avez-vous franchi la frontière ?**

AA : Mon père a passé la frontière le 10 février 1939. Avec son frère et son beau frère, ils sont restés au camp d'Argelès jusqu'en 1940 avant d'aller travailler au château de Valmy pour remplacer les Français partis à la guerre. Avec ma mère et mes deux sœurs, nous avons fait deux tentatives pour venir en France. Nous habitons Torello. Mon père a écrit à ma mère par un intermédiaire discret. Contre une somme d'argent, nous avons rejoint deux hommes qui nous ont fait passer la frontière par

Prats de Mollo. Mon père est ensuite venu nous chercher en taxi depuis Argeles.

**AC : Comment avez-vous été
accueillie dans le département ?**

AA : Nous sommes cinq enfants. Très tôt, il a fallu que je gagne ma vie. Je suis allée à l'école primaire. J'y ai souffert du racisme contre « les Espagnols qui viennent manger le pain des Français ». Mais nous avons aussi trouvé des gens solidaires. Ma sœur a suivi des cours pour devenir secrétaire. Mon petit frère, né en France, a fait des études pour devenir professeur de mathématiques. J'ai travaillé dès l'âge de treize ans aux anchois de Collioure. Plus tard, je me suis mariée à un Français.

**AA : La Retirada est-elle un tabou
ou une fierté dans votre identité ?**

NF : Cette histoire m'a endurcie. Malgré les revers, j'ai su m'en sor-



tir. De la solidarité que j'ai trouvée dans les premières années, j'ai gardé un engagement dans le syndicalisme. Lorsque je me rends en Espagne, je me sens Française. L'éducation que j'ai donnée à mes deux fils est faite d'une certaine morale, basée sur le travail. Lorsque j'ai fêté mes 70 ans, nous avons loué le château de Valmy et mes fils ont réalisé une petite pièce de théâtre qui racontait le passage de la frontière.

Appel à documents et témoignages

Dans le cadre de l'exposition permanente du Mémorial de Rivesaltes, les concepteurs et historiens recherchent tous documents personnels ou de familles, tels que des objets, dessins, correspondances, journaux personnels, cahiers de souvenirs, photographies, films ou enregistrements sonores amateurs... se rapportant à l'histoire du camp de Rivesaltes et des camps des Pyrénées-Orientales (en particulier Argelès, Le Barcarès, Saint-Cyprien), dans les périodes de la guerre d'Espagne, la seconde guerre mondiale, les déportations, la guerre d'Algérie et ses suites. Ces documents concernent aussi les habitants du département ou de la région qui pouvaient être en contact avec ces camps en habitant ou travaillant à proximité.

Contact

04 68 80 13 00

memorialrivesaltes@cg66.fr



Calendrier des manifestations dans le cadre de la Comm

Jusqu'au 20 février

Exposition « Retirada »
Latour de France, salle des fêtes

Du 10 février au 8 mars

« Vestiges », Exposition de peintures de Marc Trabys
Centre culturel de Cabestany
04 68 63 47 03

Exposition « De l'exode à l'exil (1936-1945), les Républicains espagnols dans les Pyrénées-Orientales »

- Jusqu'au 1^{er} mars au Château Royal de Collioure
- De mars à avril 2009 à la Maison du Patrimoine de Vernet les Bains
- De mai à juin au Fort Lagarde à Prats-de-Mollo
- De juillet à août au Musée de Cerdagne Ferme Cal Mateu S^e Léocadie
- À l'automne au Mémorial du camp de Rivesaltes

Jusqu'au 22 février

Exposition « Mémoire d'une Résistance » par Jean-Yves Gargadennec
Centro Español à Perpignan
04 68 51 34 37

Jusqu'au 27 février

Expositions « 1930/1975 : l'Espagne et ses Républicains pour témoins » et « l'Espagne au coeur »
Arles-sur-Tech

Jusqu'au 28 février

Exposition « La Retirada en février 1939, la Cerdagne se souvient » présentée par F Berlic HELIODYSSEE® - Grand Four Solaire d'Odeillo.- Font Romeu Odeillo Via
04 68 30 77 86

Du 13 février au 15 mars

Retirada paroles d'images : installations multimédias par El Médiateur
Couvent des Minimes à Perpignan
04 68 51 64 40

Le 14 février

Déplacement en Cerdagne avec le Train Jaune, Association FFREEE
Villefranche - La Tour de Carol
04 68 95 85 03

Les 14 et 15 février

Exposition de photos et de dessins réalisés par les élèves de l'école espagnole
Salle polyvalente, Cerbère

Le 18 février

Exposition « La Retirada en Cerdagne » de Frédérique Berlic et présentation de l'ouvrage du Président de l'association FFREEE « De la frontière aux Barbelés »
Bibliothèque d'Argelès-sur-Mer

Le 19 février

Spectacle « La retirada... a mi abuelita... » de Sandra Diaz
Casa Musicala à Perpignan
04 68 62 17 22

Le 19 février

Conférences sur le 70^{ème} anniversaire de la Retirada
Argelès-sur-Mer, espace Jules Pams à Valmy

Du 19 février au 8 mars

Commémoration des 70 ans de la Retirada, conférences, expositions et pièce de théâtre La Maternitat d'Elna. Exposition Marie de la Rosa.
Espace Gavroche à Elne
04 68 37 38 71 / 04 68 37 38 39
Exposition de peinture de Marc Trabys
Maternité Suisse

Les 19 et 20 février

Conférences itinérantes avec l'association FFREEE
Argelès-sur-Mer, Elne et La Jonquera (Catalogne Sud)
04 68 95 85 03

Du 19 au 22 février

70^{ème} anniversaire de la mort d'Antonio Machado, Spectacles, films, exposition par la Fondation Machado
Collioure
04 68 82 55 95

Le 20 février

Conférence débat sur le thème de la guerre civile espagnole et ses conséquences, évocation de l'exil d'Antonio Machado et de l'exécution de Federico Garcia Lorca
Latour de France, salle des fêtes

Le 20 février

Spectacle « Exils d'Espagne, de la Retirada à aujourd'hui »
Collioure, centre culturel
04 68 82 55 95

Le 20 février

« Caminos de la Retirada », inauguration des journées par l'association FFREEE
Argelès-sur-Mer
04 68 95 85 03

Le 21 février

Marche symbole et inauguration de borne : spectacle, témoignages par l'association FFREEE. Récital avec Paco Ibanez, 20h30, salle polyvalente.
Argelès-sur-Mer
04 68 95 85 03





Festations organisées mémoriation de la Retirada

Plus d'infos

www.ffreee.typepad.fr
www.reseauculturel.fr



© Robert Fomies

Susana Azquinezere conte « Exils d'Espagne, de la Retirada à aujourd'hui »

Susana Azquinezere crée ce spectacle de fictions inspirées de sa collecte de récits de vie et de l'Histoire.

Elle raconte accompagnée des musiques du monde et des compositions à l'accordéon.

Spectacle tout public à partir de 13 ans

Vendredi 20 février - 20h30 à Collioure
avec Patrick Licasale à l'accordéon au Centre Culturel - Fondation A. Machado
Tél. 04 68 82 55 95

Vendredi 13 mars 20h30 - Arles-sur-Tech
avec Virgile Goller à l'accordéon à la Salle Polyvalente. Infos : 04 68 82 15 47

Le 21 février

Duo P. Soler et G. Claus à 15 h et Sandra Diaz le 22/02 à 15h

Fondation Machado à Collioure.
04 68 82 55 95

Le 22 février

« 70^{ème} anniversaire de la mort de Antonio Machado », remise du prix international de littérature, spectacle
Collioure, centre culturel - 04 68 95 85 03

Du 1^{er} au 25 mars

Exposition « la Retirada en 1939, la Cerdagne se souvient » par Frédéric Berlic du Groupe de recherche archéologiques et historiques de Cerdagne
Osséja, mairie

Du 2 au 7 mars

Expositions « Espagne au cœur » et « La Retirada à Prats de Mollo », tables littéraires et espace musique
Médiathèque, Le Boulou

Le 6 mars

Poème musical, « 1939, désillusions et Retirada », Alain Brunet quintet, avec la participation de musiciens de jazz et de comédiens
20h30, salle polyvalente, Argelès-sur-mer,
04 68 81 10 15

Le 7 mars

Exposition et diaporama « la Retirada à Arles-sur-Tech », conférence « De la bataille de l'Elbe à la Retirada »
Arles-sur-Tech

Le 7 mars

Conférence sur « les chemins de la Retirada »
Le Perthus, salle du conseil de la mairie

Le 13 mars

Spectacle « Exils d'Espagne, de la Retirada à aujourd'hui »
Salle des fêtes, Arles-sur-Tech

Le 14 mars

Exposition, conférence et spectacle célébrant le 70^{ème} anniversaire de la Retirada
Maureillas les Illas

Du 27 mars au 6 avril

Exposition philatélique
Musée du Mas Carbasse - Saint-Estève
04 68 92 08 05

Le 29 mars

Hommage aux Groupements de Travailleurs Espagnols, marche et spectacle
Ille-sur-Têt

Du 5 au 9 avril

Exposition sur la Retirada et conférence par Ramon Gual
Villefranche de Conflent, salle Jauffret

Du 16 au 24 avril

Exposition « Ici et ailleurs », photographies de Nicole Bergé, association Calidées
Fillols. 06 60 44 94 62

Du 18 au 31 mai

Exposition « Guérilleros les soldats oubliés »
Centre Culturel de Cabestany
04 68 66 36 07

Du 20 mai au 1^{er} juin

Les Rencontres Cinématographique sur le thème des Exils
Cinématographique à Argelès-sur-Mer et le long de la frontière. 04 68 29 13 61

Le 13 juin

Cérémonie d'hommage aux Guerrilleros espagnols
Caixas, lieu dit Le Moulin. 04 68 84 72 56

Aux mois de juin et juillet

70^{ème} anniversaire de la Maternité Suisse d'Elne : conférence, spectacle et exposition (dates à préciser)
Elne. 04 68 37 38 23 / 04 68 37 38 39

Tout au long de l'année

Musée Mémorial du camp de Rivesaltes : Programmation culturelle et actions pédagogiques
Rivesaltes, Perpignan, Montpellier, autres lieux

Rudy Ricciotti : "Un grand projet du p

Le 21 janvier dernier, à l'occasion du dépôt de permis de construire pour le mémorial de Rivesaltes, l'architecte Rudy Ricciotti a accepté de s'exprimer sur les partis pris de son projet. Rencontre avec un architecte sans concession.



Rudy Ricciotti a expliqué l'esprit dans lequel le projet de mémorial a été conçu. Vu de l'extérieur, le bâtiment prendra la forme d'une stèle.

AC : La signature du permis de construire a lieu en pleine commémoration de la Retirada. En quoi votre travail d'architecte participe-t-il au travail de mémoire ?

RR : Il y a toujours une anxiété à traiter un sujet aussi symbolique. L'architecture a une responsabilité politique. En l'occurrence, le projet de mémorial n'est pas une œuvre dans la gesticulation. A l'intérieur de la mémoire civile de l'architecture, c'est un ouvrage anxieux qui parle de culpabilité. Le bâtiment est sur le seul lieu où il n'y a pas de trace de baraquement. En ce sens, le projet prend ses responsabilités. Il exprime ce que nous

architectes, notre équipe de maîtrise d'œuvre, considérons comme notre responsabilité citoyenne. Peut-être qu'on se trompe, mais je ne crois pas. On verra. Je crois que le projet fait une proposition très exacte entre site, territoire et mémoire. Rivesaltes, c'est un vrai lieu où ont vécu des vrais gens avec une vraie histoire. On n'est pas n'importe où. Il fallait un peu le sacraliser. C'est la moindre des choses. On ne peut pas être dans le cynisme du "high tech". On est un peu dans le "low tech", dans la masse, la minéralité, presque le pauvre d'une certaine manière. On est presque dans l'éloge du pauvre et

en même temps dans la masse, dans la pesanteur, dans l'enlèvement, dans la prise de profondeur. C'est un projet qui va mettre les mains au delà de l'horizon visible, sous terre !

AC : Vous avez travaillé sur plusieurs grands projets, quels sont les spécificités propres à Rivesaltes ?

RR : Je ne sais pas ce qu'est un grand projet mais Rivesaltes est un grand projet du point de vue de l'épaisseur politique. Il faut creuser la terre, couler du béton. On n'est ni dans l'économie virtuelle ni dans une linguistique virtuelle. On est dans la physicalité

et là réside tout le sens majeur de la responsabilité de l'architecte. Grâce à cela, le projet de Rivesaltes, plus que tout autre probablement marque, très clairement, le champ le plus étendu de la responsabilité. Donc c'est un grand projet au sens où c'est une grande responsabilité. En revenant encore dessus cette nuit, ce matin, on repart chaque fois avec encore davantage d'anxiété. La responsabilité, on la porte, on l'a sur les épaules, sur la conscience. C'est quelque chose de dur ce projet de Rivesaltes. Avec mon équipe, nous faisons tout un inventaire des baraques. C'est une expérience presque



: Musée mémorial de Rivesaltes

point de vue de l'épaisseur politique"



Le futur bâtiment s'étendra sur 270 m, permettant d'accueillir le public, les scolaires et les chercheurs

métaphysique : aller visiter, frapper à la porte de chacune des baraques pour voir, comprendre ce qui s'est passé, observer des traces avec un regard un peu voyeuriste, un peu archéologue, un peu commissaire enquêteur. Ce travail réalisé par mes associés est un peu morbide mais nécessaire. Un document a été établi là-dessus qui montre les choses. Désormais, on ne peut plus reculer !

AR : Pourquoi avez-vous fait le choix d'un bâtiment sous forme de stèle ?

RR : Je ne peux pas réfuter ça.

L'idée n'est pas de célébrer la question de la mort mais quand même, le principe de la stèle, c'est l'horizontalité. Donc on ne peut pas nier qu'il y a une covisibilité, une syntaxe partagée avec la stèle. Bien sûr. C'est la moindre des choses. Rivesaltes, ce n'est pas Disneyland ! On n'est pas en train de faire un supermarché de la mauvaise conscience, on n'est pas en train de faire une église au service de l'arrogance identitaire, on n'est pas en train de faire un cabaret au service du communautarisme. Tout de même, un peu de pudeur ! Et d'ailleurs, l'horizontalité du projet

qui est celle du camp, qui est celle de son paysage large avec les montagnes au loin, c'est quelque chose qui renvoie à la masse. La masse, c'est la culpabilité, c'est aussi la mauvaise conscience, celle qu'on a sur les épaules : ce projet parle de cela. Ce qu'on attend de la visite du lieu, c'est que le visiteur sorte un peu différent de la manière dont il y est rentré. On ne peut pas rentrer dans un mémorial comme on rentre dans une maison ou dans un supermarché, dans un commerce. Quand même ! Il y a une symbolique de l'expérience. Il y a une responsabilité des architectes. ■



Rudy Ricciotti,
architecte et ingénieur

Architecte et ingénieur, Grand Prix national de l'architecture en 2006, Rudy Ricciotti est représentatif de cette génération d'architectes qui allient puissance de création et véritable culture constructive. Basé à Bandol, il s'affiche comme le militant du combat contemporain sur des terres minées par le régionalisme néo-provençal. Auteur de réalisations marquantes en France, avec notamment le centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence, il a également su gagner une stature internationale, comme en témoignent ses oeuvres en dehors de nos frontières : passerelle pour la Paix à Séoul ou Philharmonie de Postdam.

Source : Cité de l'Architecture et du Patrimoine - 2007

A lire aussi l'article de Jean-Michel Collet "le mémorial de Rivesaltes : une célébration de l'horizon" publié dans l'Indépendant le 22 janvier 2009

Le permis de construire déposé !

Le Conseil Général a décidé d'ériger le Musée Mémorial du Camp de Rivesaltes sur les 42 hectares de l'îlot F inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Il a délégué la maîtrise d'ouvrage de cette réalisation à Roussillon Aménagement et a confié la maîtrise d'œuvre après un concours international à l'ar-

chitecte Rudy Ricciotti. Le dépôt du permis de construire constitue un moment important dans le processus de réalisation du projet. Le 21 janvier dernier, l'architecte et son équipe ont remis deux imposants et volumineux permis de construire (une bonne centaine de kilos au total pour les 6 exemplaires !). Le premier porte

sur le musée, monolithe de béton semi-enterré de près de 4 000 m² et le second sur un dispositif d'abris et de promontoire afin que le public puisse prendre la mesure du chantier durant les travaux. Ainsi, ce sont près de 200 plans et descriptifs que le maître d'ouvrage délégué a ensuite transmis, au nom du Conseil Général, pour

instruction au maire de Salses le Château, Jean Jacques Lopez. Ces deux permis devraient être délivrés par Monsieur le Préfet en fin d'année. Dans le même temps, les entreprises seront consultées pour des travaux qui devraient débuter début 2010 et durer deux ans.





La Retirada au Museu Memorial de l'

Le Museu Memorial de l'Exili de la Jonquera (Mume) veut commémorer tout au long de l'année 2009 le soixante-dixième anniversaire du grand exode républicain de la Guerre Civile espagnole. Tout au long de l'année, sont programmés les actes et expositions suivants : Exposition d'aquarelles *El pas d'una frontera. Homenatge a Walter Benjamin* (collaboration entre la Mairie de Portbou et le Consortium du Museu Memorial de l'Exili). Exposition de photographies *Febrer 1939. L'Exili dins la mirada de Manuel Moros*. Le 7 février, célébration de la troisième journée *Identitat i exili (1939-2009)*, en collaboration avec l'Université de Barcelona, l'Université de Girona et la Fundació Congrés Català de Salut Mental. Projection du documentaire *L'Exode d'un peuple* de Louis Llech (1939) avec un accompagnement musical de Virgile Goller, et du film *Une guerre sans fin* de M. Dupuy (2009). Acte organisé en collaboration avec la Cinémathèque Institut Jean Vigo de Perpignan. Salle d'actes de la Societat de la Jonquera, a 18h. Le 10 février, hommage aux combattants et exilés de la Jonquera au siège du MUME a 17h.

Collaboration avec la Catalogne Nord

Participation a un cycle de conférences organisé par l'association FFREEE (Fils et filles des républicains exilés et enfants de l'exode) coordonné par Geneviève Dreyfuss-Armand qui aura lieu a Argelès, Elne et la Jonquera (19-20 février 2009). Vendredi 20 février 10h, accueil au MUME des

conférences de Francesc Vilanova et Octavio Alberola. Le 26 février, accueil de la *Jornada de Formació sobre la Retirada, L'Exil i la Frontera* organisée par Réseau Culturel-Terre Catalane. A partir de 10h, conférence *Exili 36/39* par Ruben Doll-Petit et présentation du Memorial Democratique de Catalogne. L'Après-midi : visite commentée du MUME.

Le MUME de tous les exils

Le Museu Memorial de l'Exil, situé dans la municipalité de la Jonquera, permet de connaître, a travers son exposition permanente, l'exil vécu dans le cadre de la Guerre Civile espagnole. En parallèle et par l'intermédiaire de son Centre de Recherches, des investigations et expositions temporelles autour du thème des exils du XX^{ème} et XXI^{ème} siècle sont créés. ■

Plus d'infos

www.museuexili.cat
info@museuexili.cat
 Téléphone: 00 34 972 55 65 33



La Retirada al Museu Memorial de l'Exili de la Jonquera

El Museu Memorial de l'Exili de la Jonquera (Mume) vol commemorar al llarg de tot el 2009 el setantè aniversari del gran èxode republicà de la Guerra Civil espanyola. Durant tot l'any, s'han programat els següents actes i exposicions: Exposició d'aquarel·les *El pas d'una frontera. Homenatge a Walter Benjamin* (col·laboració entre l'Ajuntament

de Portbou i el Consorci del Museu Memorial de l'Exili. Exposició de fotografies *Febrer 1939. L'Exili dins la mirada de Manuel Moros*. El 7 de febrer, celebració de la tercera Jornada " *Identitat i Exili (1939-2009)*", en col·laboració amb la Universitat de Barcelona, la Universitat de Girona i la Fundació Congrés Català de Salut Mental. Projectió del documental " *L'Exode d'un*

peuple" de Louis Llech (1939) amb acompanyament musical de Virgile Goller, i de la pel·lícula " *Une guerre sans fin*" de M. Dupuy (2009). Acte organitzat en col·laboració amb la Cinemateca Institut Jean Vigo de Perpinyà. Lloc. Sala d'actes de " *la Societat*" de la Jonquera, a les 18h. El 10 de febrer, homenatge als combatents i exiliats de La Jonquera a la seu del MUME a les 17h.

Exili de la Jonquera



© D.R.



© D.R.

El Mume de tots els exilis

Participació en un cicle de conferències organitzat per l'associació FFREEE (Fils et filles des républicains exilés et enfants de l'exode), coordinat per Geneviève Dreyfuss-Armand i que tindrà lloc a Argelers, Elna i La Jonquera (19-20 de febrer de 2009). Divendres, 20 de febrer, a partir de les 10 h, acolliment al MUME

de les conferències de Francesc Vilanova i Octavio Alberola. El 26 de febrer, acolliment de la Jornada de Formació sobre la Retirada, l'Exili i la Frontera organitzada per Reséau Culturel-Terre Catalane. A partir de les 10h, conferència "Exili 36/39" per Ruben Doll-Petit i presentació del Memorial Democràtic de Catalunya. Tarda: visita comentada del MUME. El 5 de març. ■

CATALANITÉ

Le Conseil Général entre officiellement dans la Fondation Ramon Llull



Albert Pintat, chef du gouvernement de l'Andorre a reçu les délégations à la fondation Ramon Llull

Créée le 31 mars 2008, la Fondation Ramon Llull c'est un budget annuel de 14 millions d'euros ; c'est aussi un Institut qui emploie 64 personnes et qui rayonne déjà à l'international grâce à un réseau qui s'appuie

sur 160 universités (dont 12 rien qu'en France) et une programmation d'un millier d'actes (parrainage d'animations ou participations à des actions culturelles). L'objectif : faire vivre et développer langue et culture catalanes. Le 15 janvier dernier, 3 nouveaux territoires catalans ont été appelés à rejoindre le cercle des dirigeants de la Fondation Ramon Llull : l'Alguer (région de Sardaigne), le Pais Valencià et le Conseil Général des Pyrénées-Orientales (Catalogne-nord). Accueilli sur place par de très nombreuses personnalités, dont le chef du gouvernement de l'Andorre, Albert Pintat, qui préside aux destinées de ladite fondation catalane, son ministre du Développement économique, du Tourisme et des Universités, Juli Minoves, ainsi que Josep-Lluís Carod-Rovira, de la Generalitat de Catalunya (Barcelone), Christian Bourquin s'est réjoui de voir, enfin, la Catalogne-nord entrer par la grande porte culturelle de la Fondation Ramon Llull.

Coopération accrue entre Port-Vendres et le port de Barcelone



Jordi Valls, président du port de Barcelone

Conscient de l'intérêt de développer les relations transfrontalières d'un point de vue économique, le Président du Conseil Général a entrepris une série de rencontres avec les principaux dirigeants et entrepreneurs sud catalans

comme Monsieur Jordi Valls, Président du port de Barcelone, ou Monsieur Miquel Valls i Maseda, Président de la Chambre de commerce de Barcelone. Des séances de travail qui vont permettre des résultats concrets pour notre département avec notamment une promotion de nos infrastructures logistiques et une coopération accrue entre Port-Vendres et le port de Barcelone.